

Les gilets jaunes vivent quelque chose d'euphorisant

Alain Faure

Directeur de recherche au CNRS à Sciences Po (UGA) spécialiste des émotions en politique

Comment peut-on expliquer ce fort sentiment d'appartenance chez les gilets jaunes ?

C'est effectivement très intéressant parce qu'il y a un paradoxe. Les gilets jaunes sont les premiers à dire qu'ils ne sont affiliés à aucun parti et maintenant qu'ils ont goûté au phénomène de groupe, ils auraient tendance à ne pas en sortir. Je peux faire un parallèle avec les personnes qui entrent pour la première fois en politique. Ils se sont découvert un rôle qu'ils n'avaient même pas soupçonné. Ils ont mis les référendums au goût du jour alors que cela fait 50 ans qu'on en parle. Ils vivent quelque chose d'exaltant, d'euphorisant, ils sont dans un état d'ivresse. L'ambiance des

ronds-points est bon enfant, ils sont heureux d'être ensemble. Dans le lot, certains vont se lancer en politique pour retrouver cette ivresse.

On semble loin des revendications de départ...

Oui, il faut dire que l'avenir de l'automobile est compliqué aujourd'hui. La hausse de l'essence est finalement une allumette. Pour le moment, c'est très émotionnel, les témoignages sont liés à des histoires personnelles, on parle de la perte de son emploi, du cercle familial. C'est ce que j'appelle la citoyenneté du nombril, c'est-à-dire que l'on est citoyen à partir de son propre point de vue alors

qu'habituellement, la citoyenneté se réfère à des origines territoriales, ethniques... Et ce phénomène n'est pas uniquement lié aux gilets jaunes, c'est dans l'air du temps, on a vu des élus locaux faire leur campagne sur leur parcours personnel en disant "je suis comme vous". Le psychanalyste Boris Cyrulnik dit que la contagion émotionnelle empêche de faire de la politique, si bien que quoi que puisse annoncer Emmanuel Macron, celui-ci ne sera pas audible. Pour cela, il faut laisser passer la crise.

A-t-on déjà vécu ce genre de mouvement ? Que restera-t-il de cette crise ?

Alors, il y a tout un débat chez les

observateurs. Les uns qui affirment c'est un grand classique quand d'autres disent, comme moi, qu'il s'agit d'un format qui n'a pas trop d'équivalent avec notamment l'apparition des réseaux sociaux sur lesquels on peut voir de véritables cris du cœur. Et ce qui est intéressant, c'est qu'il suffit de porter un gilet jaune pour prendre la parole. Il y a autant d'énergie dans leurs slogans que sous Mai 68. Le parallèle s'arrête là. L'après-manif pourrait être douloureuse pour

certaines gilets jaunes notamment au moment de la réalité électorale. Mon hypothèse c'est de dire que les politiques ne se construisent que dans la blessure et les défaites. Les jeunes générations se souviendront de cette crise.

